

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	23 (1935)
Heft:	463
Artikel:	L'enseignement secondaire des jeunes filles en Europe
Autor:	Milloud, Jeanne
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-262072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

Mme MICOL, 14, rue Michelini-du-Crest

Compte de Chèques postaux X. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officieldes publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses**ABONNEMENTS**

SUISSE..... Fr. 5.— La ligne ou son espace :

étranger 8.— 40 centimes

Le numéro 0.25 Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. À partir du Juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de
l'année en cours.**ANNONCES**

« J'aime mieux être un lutteur blessé qu'un paresseux intact. »

A. de GASPARIN.

L'enseignement secondaire des jeunes filles en Europe

A première vue, le but de l'enseignement secondaire semble clair et précis: donner une culture générale et certaines connaissances pratiques, et en même temps préparer au travail scientifique. Mais la voie à suivre pour atteindre ce but constitue l'éternel problème des pédagogues; aussi l'enseignement secondaire a-t-il de tout temps subi plus de troubles et d'avatars que l'enseignement supérieur et primaire. De là de brusques et continues réformes et d'incessants changements de programmes! Et c'est le pauvre élève qui en souffre, dépayssé, perdu par ces réformes contradictoires, ces tâtonnements et ces incertitudes.

C'est en constatant cela que la Fédération Internationale des Femmes diplômées des Universités a compris la nécessité d'étudier le problème de l'enseignement secondaire des jeunes filles. Elle a recueilli une documentation considérable, puis l'a confiée à Mme Amélie Arato, Dr., ès lettres, qui ne s'est pas contentée de la débouiller, mais a visité des centaines d'écoles en Europe et même aux États-Unis. Le résultat de tant de peine et de travail a été condensé dans une étude de 300 pages¹, œuvre remarquable par sa clarté, sa richesse, sa précision malgré l'étendue du sujet, et qui se lit avec la plus grande aisance.

L'auteur nous renseigne sur l'organisation des écoles secondaires des différents pays, sur la vie des écoles et des écolières, sur les diverses tendances qui se manifestent du nord au sud, de l'est à l'ouest de notre continent. De nombreux graphiques illustrent un texte déjà clair par lui-même, et font mieux comprendre, par exemple, les différents systèmes d'écoles: le système des types séparés où chaque école délivre un diplôme déterminé, d'où la difficulté de passer d'une école dans l'autre; le système de bifurcation dans lequel le même établissement ayant plusieurs sections, délivre plusieurs types de diplômes; le système traditionnel, qu'on rencontre surtout en Angleterre, où chaque école est indépendante, individualiste, s'organise à sa façon, et prépare comme il lui plaît ses élèves aux examens d'admission à l'Université; de là une variété, une souplesse infinie dans l'organisation, les programmes, etc. Et bien d'autres systèmes encore, tous s'adjointant les caractéristiques propres à chaque pays. Ainsi, en Estonie, ô bonheur! point d'examens dans l'école secondaire; en Italie, au contraire, des examens obligatoires pour tout passage d'un degré à l'autre. Dans certains pays, on préfère l'internat (Finlande, Angleterre), car, à côté de la formation intellectuelle, il y a la formation du caractère, l'apprentissage de la vie. Ces internats, parfois mixtes, sont situés à la campagne et groupent alors des jeunes filles venues de toutes les régions du pays, ou même des colonies. D'autres, au contraire, se rencontrent dans les grandes villes, dans les centres intellectuels, et attirent plutôt les jeunes filles de province (Autriche, Hongrie).

La tendance moderne est de fonder en un ensemble cohérent l'éducation intellectuelle, morale et physique. Le résultat est que les programmes sont encyclopédiques et trop chargés; fait reconnu dans les écoles publiques, de toute l'Europe, et qui explique pourquoi celles-ci traversent actuellement une période confuse de réformes, d'hésitations, d'innovations plus ou moins réussies.

Le premier grand problème à résoudre est de savoir si l'enseignement doit être uniforme pour tous les élèves, ou déjà spécialisé sur certains points. — Et la coéducation initie-t-elle mieux la jeunesse à la vie sociale? — En Italie, tous les établissements de l'ensei-



Cliché Mouvement Féministe
Marie GEVERS

Incontestablement la première des femmes de lettres belges d'aujourd'hui, l'auteure de romans émouvants et d'une belle écriture, tels « Madame Orpha », la « Comtesse des Dames », la « Sérénade de mai » qui lui valut le prix parisien du roman populaire.

gnement secondaire sont mixtes, alors que l'Allemagne, la Belgique envisagent le problème avec prudence. L'unique avantage pour les jeunes filles, dit une directrice allemande expérimentée, est qu'elles sont guérie d'une sorte de sentimentalisme romantique et de rêveries chimériques. Elles abordent la vie avec des yeux ouverts et jugent sainement des choses.

En ce qui concerne l'éducation physique, qui doit compléter l'éducation morale et intellectuelle et même y contribuer, les pays du nord l'emportent sans contredit sur les pays latins; ils lui consacrent non seulement des leçons de gymnastique, mais des jeux, sports, excursions de toutes sortes. Dans plusieurs pays (Finlande, Autriche), les professeurs d'éducation physique sont formés à l'Université; dans d'autres (Norvège, Grèce, Pologne, etc.), ils sont formés dans un Institut supérieur

d'éducation physique. C'est en Hongrie que l'institution de la médecine scolaire est portée à son plus haut degré. Lorsque, par exemple, une élève quitte un établissement, sa fiche médicale est envoyée à sa nouvelle école.

Quant aux conditions du professorat féminin, elles varient beaucoup d'un pays à l'autre; il est pourtant une constatation précise et intéressante, c'est que, de toute l'Europe, quatre pays seulement: la Suisse, la Grèce, l'Italie et le Luxembourg, se refusent à confier à des femmes le poste de directrice d'une école de l'Etat. Ailleurs, c'est le poste d'inspectrice et d'organisatrice qui ne lui est jamais attribué. Et cela, au moment où partout on entend discuter de la nécessité d'adapter le programme des écoles de jeunes filles à « la nature propre de l'âme féminine ».

Après avoir vu tant d'écoles, examiné tant de programmes et d'horaires, après avoir entendu partout le même refrain: qu'on préparait une réforme, — Mme Arato, qui est loin de vouloir uniformiser l'enseignement secondaire, se demande pourtant s'il ne serait pas possible d'établir une certaine concorde dans les programmes. Elle propose elle-même un projet d'horaires qui pourrait servir de base, et permettrait d'éliminer, en partie tout au moins, la trop grande variété des horaires actuels. Car, enfin, le but des écoles secondaires n'est-il pas, dans tous les pays, d'inspirer à la jeune fille la conscience nette de ses devoirs, de lui inculquer la fermeté de caractère et de former sa sensibilité, de façon que, plus tard, dans la vie, elle soit capable de faire son devoir sans faiblir?

Telle est la conclusion d'un livre qui intéressera vivement les éducateurs et en particulier les pédagogues qui ont à cœur de préparer la jeunesse actuelle à une vie utile, saine et heureuse.

JEANNE MILLAUD, lic. litt.

(D'après un travail publié sous les auspices du Comité de la Fédération internationale des femmes universitaires.)

Le Label

La Ligue sociale d'acheteurs vient de créer une nouvelle et importante activité: la réalisation du Label et son application à diverses branches de la production nationale. Le Label est une

Lire en 2^{me} page:

V. DELACHAU: *La prostitution, ses causes et ses remèdes.*
L.-H. P.: *Les effets de la rationalisation sur l'emploi et les salaires des femmes en Allemagne.*

En 3^{me} et 4^{me} pages:

Dr. RINGWALD: *Le rôle et la situation de la femme en Palestine.*
S. TER: *Les nouvelles Führerinnen.*
J. V.: *Le recrutement des infirmières.*

En feuilleton:

GERTRUD HORST et KLARA FASSBINDER: *Femmes d'Extrême-Orient.* (Trad. libre de M.-L. PRES.)
JEANNE VUILLOIMENET: *Lucile de Chateaubriand.*

Femmes d'Extrême-Orient

(Suite et fin.)¹

Les dames de l'ambassade qui voyageaient avec nous donnaient une excellente impression quant au crédit à accorder aux informations fournies sur les Philippines. Un voile noir sur leur sombre chevelure, elles assistaient régulièrement chaque dimanche, très recueillies, à la messe. C'était un beau coup d'œil, et je regrettais d'autant plus de n'avoir pu l'admirer en grand à Manille, ainsi que le costume national, que j'aurais aimé voir dans un village indigène, à l'ombre des palmiers, ou encore la danse, non seulement par un couple représentatif, mais par des gens du pays mêlés aux immigrés en une harmonieuse entente.

GERTRUD HORST.

III. CHINOISES.

Depuis notre enfance, nous avons entendu parler de la Chinoise, de ses pieds déformés, de son étrange costume. Nous en avons vu des illustrations dans des brochures des missions, la représentant avec un enfant qu'elle pousse de la main dans un fleuve, et notre amour pour les petits Chinois n'avait de rival que dans celui que nous éprouvions à l'égard des jeunes païens noirs.

Ensuite, ce fut la Révolution qui, assurément, en avait fini avec les pieds torturés et la subordination de la femme. On parla d'elle et de son activité dans les armées révolutionnaires, ou com-

me étudiante, mais on la représentait aussi atteinte par une contagion d'immoralité venue d'Europe ou d'Amérique. Comment donc allait-elle nous apparaître lors d'un contact direct?

Divers et énigmatiques.

C'est sur le paquebot que j'en ai rencontré d'abord, et tout de suite, des différents types. Il y avait là la femme du général Su-Ping-Wen, dans une élégante toilette européenne qui faisait ressortir sa sveltesse. Elle avait une grâce remarquable de mouvements, mais lorsqu'elle apparaît à une escale coiffée d'un minuscule chapeau, adieu l'élegance! Mme Su avait auprès d'elle son bébé de huit mois, un vrai bébé chinois tel que nous nous le figurons: de petits yeux en fente, la partie postérieure de la tête toute droite, couverte de cheveux noirs en brosse. A peine âgée de six mois, l'enfant avait été rasé afin de favoriser la croissance de sa chevelure, Mme Su voyageait naturellement en première classe, sa petite fille et la nourrice en seconde. Cette « amah » était une payasane aux traits lourds, vêtue du costume traditionnel: pantalons noirs et casaque. Elle ne connaîtait, bien entendu, aucune langue européenne, de sorte qu'il n'était possible de s'entendre avec elle que par des signes ou des sourires! Ses pieds n'étaient pas déformés.

Il y avait ensuite dans notre classe une Chinoise « moyenne » au point de vue social. Elle portait le costume national féminin moderne: une robe droite du haut en bas, et partout de la même largeur, avec des ouvertures de côté munies de cordons. C'est là qu'on place son mouchoir sous le bras. Mais c'est seulement à Shanghai que je devais pouvoir admirer le raffinement

de ces fentes, à travers lesquelles on aperçoit un dessous de la même largeur que la robe, de hautes dentelles, et le gracieux petit pantalon est visible jusque très haut au moindre coup de vent. Son haut col droit, rappelant celui de l'ancien uniforme prussien, et qui est obligatoire, comme la fente sur le côté dans le costume national, donnait un air grave à notre passagère. La diversité des tissus de laine, de soie, de coton, comme celle des couleurs, permet toutes les variantes à ce costume qui rend possible seule la minorité des Chinoises: les Européennes, plus fortes, seraient, là-dessous, affreuses.

L'aspect des rues à Shanghai, la vie des organisations féminines, nationales et internationales, a comme note dominante la Chinoise de ce type, qui affirme son idépendance même par son costume. On la voit circuler d'un pas tranquille, monter dans les trams et les autobus, s'occuper de ses affaires; on la voit aussi au théâtre, au cinéma et dans tous les endroits publics. Point de chapeaux. La plupart du temps, les cheveux sont coupés comme ceux des pages. Aperçut-on une longue natte, on est certain qu'il s'agit d'une écolière d'un couvent. L'expression du visage nous paraît stupéfiante, c'est-à-dire sur tous exactement semblable: réservée, avec l'esquisse d'un sourire. J'ai pu constater un soir, dans un théâtre chinois, que cette réserve cède parfois le pas à un intérêt passionné, tandis qu'une jeune fille, à mes côtés, m'expliquait l'action de la pièce. En général, ce n'est qu'un savoir-vivre élémentaire pour tout Chinois de bonne famille que de cacher ses sentiments derrière un sourire stéréotypé.

Les Chinoises d'aujourd'hui étudient dans les écoles et les Universités; elles occupent des postes, dirigent des associations, se meuvent avec une aisance toute naturelle au milieu des Européens. A travers leur politesse démesurée, on peut tout de même lire parfois ceci: « Nous sommes les maîtres et vous nos hôtes. Seule la bonne éducation, due à une civilisation très ancienne, nous empêche de vous le montrer plus clairement. » Beaucoup sont des élèves de missionnaires américains, qui demandent moins d'elles que les catholiques, et néanmoins apportent quelque chose qui remplace les vieilles coutumes ébranlées.

Dans les institutions catholiques, avant tout dans les orphelinats de Zikawei et de Saint-Joseph, l'ancien costume, pantalon et casaque, est conservé. A Saint-Joseph, fondation d'un riche Chinois dont la famille est catholique depuis deux cents ans, les fillettes portent des casques bleus sur un pantalon noir; à Zikawei, des plus foncées. Il y avait pour nous dans cette salle quelque chose de désolé; on songeait à tant de jugements énoncés dans des cercles européens sur les élèves de ces institutions monastiques, et aux plaintes mélancoliques, discrètes, des sœurs elles-mêmes sur les tentations de la grande ville de Shanghai, contre lesquelles elles disposent de si peu de moyens...

Chose curieuse: c'est encore là, dans cette cité la plus moderne de tout l'Extrême-Orient, que je rencontrai des Chinoises aux pieds encore déformés. Certaines familles européennes apprécient tout particulièrement ces dernières comme bonnes d'enfants. Snobisme? Impression qu'on peut davantage se fier à ces femmes arriérées? En

¹ Voir le précédent numéro du Mouvement.